

**La Bâtie**  
FESTIVAL DE GENÈVE  
3 au 18 septembre 2010  
www.batie.ch

## DOSSIER DE PRESSE

MUSIQUE



## FIONA DANIEL (CH)

**Café Cult**  
Sa 11 sept à 19h

**Entrée libre**

**Billetterie**  
St-Gervais Genève  
5, rue du Temple  
1201 Genève  
+4122 738 19 19  
billetterie@batie.ch  
www.batie.ch

**Dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine**

« La nouvelle voix de la bande! » jubilait 78s.ch en mars 2008.

« Il y a 20 ans, quelque chose a dû se produire dans les eaux zurichoises » supposait le Café Kairo une saison plus tard, qui avait de la peine à s'expliquer, qu'après Sophie Hunger et Evelinn Trouble, une fois encore, une grande voix de Zürich allait conquérir le pays.

Qui sait? qui sait! Le seul fait certain est que Fiona Daniel a sa propre histoire et qu'elle la raconte dans son premier album « Drowning ».



**Contact presse** Sarah Margot Calame - presse@batie.ch +4122 908 69 52 +4178 756 25 48

**Voix, guitares, piano, autoharpe**

Fiona Daniel

**Violoncelle, voix**

Ronja Rinderknecht

**Batterie**

Fred Bürki

Accueil en partenariat avec les Journées  
Européennes du Patrimoine

<http://www.fionadaniel.com>

[www.myspace.com/fionadanielmusic](http://www.myspace.com/fionadanielmusic)

Enfant, elle avait en tout lieu et tout temps un instrument dans les mains. Elle l'essayait. Et la plupart du temps le cassait. A l'âge de 7 ans, elle créa son premier band ; un groupe d'enfants du voisinage qui composait leurs propres chansons et fit une apparition à la fête du quartier. Plus tard, elle chantait les tubes diffusés à la radio et donnait des K7 de ses enregistrements pour Noël. Son parrain lui rendait chaque fois la pareille en lui offrant un CD de son magasin de disques - une véritable chance d'avoir Veit Stauffer, fondateur du label Rec Rec, comme parrain !

Fiona Daniel ne pouvait à aucun instant laisser tomber la musique, ce qui est encore le cas. A l'école, quand les cours lui étaient trop ennuyeux, elle formait volontiers des groupes *a capella*. Ce qui, on le comprend aisément, horripilait régulièrement son professeur de mathématique. Les commerçants des magasins de musique zurichois se montraient plus tolérants et ne se laissaient pas trop troubler par ses visites régulières. Elle entraînait furtivement et se mettait à pianoter des heures durant sur de grands et beaux pianos de concert.

Prendre le tram s'avérait parfois délicat. Il arrivait parfois, sans égards pour la sensibilité des passagers, que Fiona Daniel répète soudainement un bruit quelconque, lequel donnait naissance à une mélodie et finalement une deuxième voix improvisée venait s'y greffer. *«Parfois, les gens ont un peu honte pour moi, lorsque dans un lieu public je commence à chanter à haute voix»*. Autrefois, on aurait essayé, par électrochocs, de remettre en place les idées de cette jeune femme. De nos jours, ce genre de cas désespérés finit par intégrer le FeMale Funk Project.

Mais paradoxalement, lorsque Fiona Daniel quitte six ans plus tard le conservatoire, elle ne sait pas exactement quoi faire de sa musique. Elle travailla, un moment, en tant que choriste dans plusieurs formations. A la longue, cela ne la contentait plus : *«La musique n'est vraie que lorsque tu la fais toi-même»*.

En hiver 2007, elle y parvient enfin : en première partie de Brandy Butler, elle monte sur la scène du Bazillus Club de Zurich et présente pour la première fois ses propres chansons, accompagnée d'une formation, spécialement réunie pour l'occasion, composée de violoncelle, percussions, guitare et basse ainsi que d'une choriste, une certaine Evelinn Trouble.



Seulement deux ans plus tard, Fiona Daniel sort son premier album *Drowning*. C'est un recueil de titres intimes et subtils, enregistrés et produits en collaboration avec Lee Everton. Parallèlement, certains morceaux sont le fruit de prises personnelles faites dans un garage transformé pour l'occasion en studio d'enregistrement.

C'est le cas, par exemple, pour le titre *Within a minute* : « Je me suis réveillée un matin, ma nouvelle autoharpe arrivait tout droit d'Allemagne par poste. Aucun café dans l'estomac, encore à moitié endormie, j'ai directement déballé la chose et l'ai accordée comme je pouvais. Puis j'ai commencé à jouer et en l'espace de dix minutes j'avais déjà composé un morceau. » Fiona Daniel ne mettant jamais rien par écrit, mais enregistrant toujours immédiatement ses chansons (ne serait-ce que sur son ordinateur), ce matin-là, elle a enfilé son manteau, coincé son autoharpe sur sa bicyclette et s'en est allée enregistrer son nouveau tube dans le vieux garage. Et c'est exactement cette version-là qui figure sur son album.

La musique a toujours été pour elle quelque chose d'intuitif, pour laquelle il faut agir de manière impulsive. « Souvent, les premiers enregistrements sont simplement plus sincères, plus francs », dit-elle. Moins prévisibles, moins polis. On devrait pouvoir entendre les taches de rouille, sa musique ne devrait pas sonner trop claire et limpide. Pour cela, Fiona Daniel a en contrepartie recours au filtre de la langue anglaise, afin de ne pas complètement sombrer dans cette précarité musicale. « L'allemand est vraisemblablement pour moi quelque chose de trop proche » pense-t-elle. Une langue étrangère, au contraire, fonctionne un peu « comme une couleur complémentaire avec laquelle on peut peindre la musique ».

Les chansons de *Drowning* se présentent comme une foule multicolore et agitée d'enfants : polychrome, à la fois chatoyant et sale, aucun ne ressemblant aux autres. Ces morceaux apparaissent quelque part à la frontière de la folk et du jazz, jouant à cache-cache l'un avec l'autre. De temps en temps, un titre s'égaré dans une sphère teintée de rock, alors qu'un autre s'éveille soudainement dans une grange couleur country. Finalement, une troisième teinte, accidentellement enfermée dans une boîte à musique, tourne en boucle sur un tintement métallique de valse. Pourquoi ? Pour quelle raison ? Qui sait ? Qui sait !

En fin de compte, la seule certitude est que si *Drowning* n'était pas un album de musique, ce serait une boule à neige envoûtante, accompagnée de douces mélodies virevoltant autour d'elle comme des flocons. Ne resterait plus alors qu'à fermer les yeux pour commencer à danser au milieu de cette bourrasque de musiques et se laisser porter jusqu'au bout du voyage.

---

### EXTRAITS DE PRESSE

« Ein erstaunlich reifes Débutalbum: Die Songs der Zürcher Sängerin und Songschreiberin sind ebenso fragil wie filigran und leben von Zwischentönen und gebrochenen Stimmungen. Sie wirken bis ins Detail entschieden, beeindrucken mit der Ruhe und Sicherheit im Ausdruck. »

**Markus Ganz, NZZ**

« Une nouvelle étoile zurichoise est née: Son premier album mélange les genres avec malice, passant d'un rock rugueux à une ritournelle countrysante, d'une ballade crépusculaire à des mélodies aux accents rétro. »

**Christophe Schenk, L'HEBDO**

« There are plenty of young female singing songwriters at the moment. But thanks to her remarkably self-confident first record, Fiona Daniel doesn't have to worry about her voice getting lost in the shuffle. »

**Hanspeter Künzler, NZZ AM SONNTAG**